

Le patrimoine bâti

De Saint-Pierre à la Sainte Vierge



Eglise classique rustique à clocheton à 2 baies, l'église Saint-Pierre date de la fin du XIX^{ème} siècle. Le premier édifice s'élevait à l'emplacement du cimetière actuel. En 1806, au cours de sa visite pastorale, l'évêque de Nice constate le mauvais état du bâtiment qui avait servi d'asile aux troupes belligérantes. Menaçant de tomber en ruine, elle est détruite en 1888. La chapelle de la Sainte Vierge, située au cœur du village, est alors restructurée et agrandie pour accueillir la population qui compte à l'époque 140 âmes. Cette dernière devient alors l'église paroissiale en reprenant le vocable de l'église primitive.

Une citadelle pour les anciens

Ce petit village défensif épaulé à un rocher, dans un site abrupt, a été surnommé par les plus anciens « la citadelle ». Sur un rocher dominant, il reste de rares vestiges d'un château du XIII^{ème} siècle. Le Castel, fondé par Guillaume de Saint-Auban, était encore debout en 1578, mais a probablement été détruit à l'occasion du démantèlement ordonné par le duc de Savoie en 1621 à la suite de l'exécution d'Annibal de Grimaldi. Une ancienne porte de ville au nord s'ouvre toujours sur un superbe panorama de montagnes qui participe sans doute à la distinction d'Auvare de « plus beau village de France ».



Bergerie en cours de rénovation

Le bercail de plan rectangulaire comprend deux niveaux d'élévation. Le premier, la bergerie proprement dite, comporte une mangeoire en bois qui repose sur une banquette en pierre. Le sol est recouvert de migon. Cette pièce est généralement voûtée. Le second niveau fait office de fenil (grenier) et parfois d'habitation pour le berger. Les murs, liés à la chaux, sont percés de rares ouvertures, et des linteaux en bois ou des arcs en pierre surmontent les portes. L'édifice fait en général partie d'un ensemble agricole comprenant une porcherie et une citerne, voûtée et cimentée, alimentée par l'eau de pluie des toits. Des murs, en pierre sèches bordent le chemin d'accès à la bergerie. De plus en plus, ces anciens habitats très prisés pour leur caractère authentiques, sont rachetés et rénovés pour être à nouveau occupés.



Le Four aux fascines

"Au siècle dernier, malgré les subventions, certains villages n'arrivent pas à financer la construction d'un four. En 1879 à Auvare, on demanda donc la contribution des usagers du four. Le village compte alors 280 habitants. Certains habitants aidèrent à creuser les fouilles et à transporter les matériaux à raison de deux journées de main-d'œuvre par famille. 400 francs de dons furent collectés pour aider à cette entreprise. On se vit même dans l'obligation de voter une imposition extraordinaire de 0,25 francs afin d'obtenir les 115 francs manquants." (E. Mari). Le four est construit en grès, une roche sédimentaire que l'on extrait d'une carrière de Puget-Théniers, le long du Var. Le local qui abrite le four actuellement est de construction récente. L'ancien local n'était qu'une sorte de hangar, assez rustique, ouvert. La charpente du toit, très simple, était recouverte de tuiles. Le four était chauffé aux fascines (sorte de fagot en branches de pins et de chênes) et avec des genets coupés à la fin de l'été et entposés sous le hangar. Le four a été utilisé pour la dernière fois dans les années 1937- 1939.



Auvare pratique

La commune d'Auvare est caractérisée par un territoire de montagne allongé nord/sud, dominé au nord par le Dôme de Barrot (2 137 m), dont les contreforts abrupts dévalent jusqu'au vallon de la Mairoira au sud (556 m). Ce site sauvage de bout du monde s'étend sur une superficie de 1.287 hectares affichant des reliefs coupés de nombreux torrents. A noter un extraordinaire sentier vers le Col du Pra. Ressources et productions : Elevage de moutons mérinos. Fromage fermier.

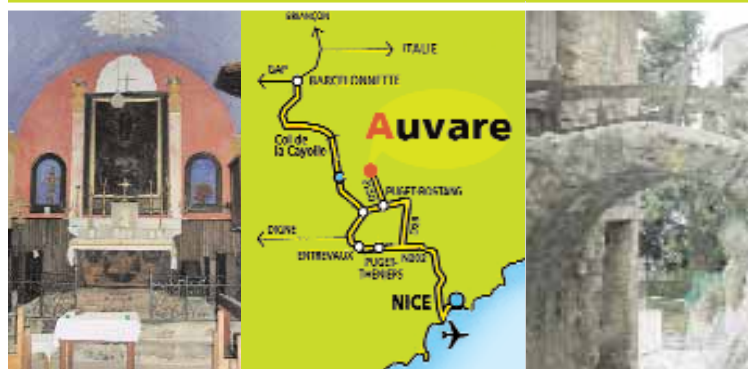


Principale festivité 2005*

29 juin :

Jour de la fête patronale, pèlerinage à l'oratoire Saint-Pierre

* De nombreuses animations sont organisées toute l'année.



Informations pratiques

Maire : Clément Jourdan

Mairie d'Auvare : Quartier Vignes - 06260 Auvare

Tél. /Fax : 04 93 05 14 29

E.mail : maireauvare@smtm06.fr

Permanence le vendredi de 14h à 17h30



Auvare

...La citadelle des « Bramaire »





Un nid d'aigle "qui se mérite"

Auvare, charmante commune dominant la vallée du Var, à l'écart de la circulation, est un village qui se mérite.

Accessible par une route pittoresque et acrobatique, il se singularise par sa situation : « Auvare est adossé à une barre rocheuse de calcaire jurassique datant de 140 millions d'années. Cette disposition lui confère son nom de « nid d'aigle ». Il se situe sur les contreforts de l'imposant massif de Barrot aux célèbres roches rouges permienes vieilles de 280 millions d'années et dont le sommet, « le Dôme du Barrot », se dresse sur la commune d'Auvare en position médiane entre les gorges de Daluis et celles du Clans. Le soulèvement de ce massif, lors de la formation des Alpes, a provoqué une déformation intense de son pourtour et a ainsi modelé le paysage d'Auvare. » (Laurent Caméra). Perché à 1 100 mètres d'altitude, Auvare compte seulement 45 habitants, les Auvaroï, surnommés les « Bramaire », ceux qui parlent haut, en référence peut-être à la situation perchée du village. De petites ruelles étroites et des passages voûtés abritent des façades de maisons aux couleurs usées par le soleil.

De seigneurie en baronnie



L'occupation du site à l'époque romaine est attestée, entre autre, par la découverte de tuiles romaines. Pour une raison inconnue, les population de Villehaute et du Villars se réfugièrent sur le site inaccessible du village médiéval d'Auvare, fondé dans le premier tiers du XIII^{ème} siècle, qui commande la route de Beuil par sa position stratégique. Le fief appartient alors à Guillaume de Saint-Auban, qui prend une part active dans la guerre féodale opposant les comtes de Provence aux familles de Castellane et de Glandèves. A l'issue de cette guerre, en 1278, Auvare est cédé au comte de Provence, Charles 1^{er} d'Anjou, en échange du Muy. Auvare reste inféodé. En 1296, il relève de la Viguierie de



La ferme Ricolvi

Denise Ricolvi est à la tête de la seconde famille de bergers présents et actifs sur la commune. Arrivés en 1961, les Ricolvi ont acheté à cette époque du terrain à Auvare. Depuis, ils ont exercé le dur métier de berger aidés de leurs deux fils qui reprennent aujourd'hui le flambeau.

Clément Jourdan : « Un renouveau »

Né à Auvare, Clément Jourdan est un des représentants de la plus ancienne famille du pays. Il a été élu maire en 1977, prenant la suite de son père. Depuis ce jour, la municipalité cherche, à travers chacune de ses actions, à maintenir le village en éveil. « Des gîtes ont été restaurés en vue d'être loués à l'année, l'église a été modernisée, le clocher électrifié, les rues arrangées, tous les sites remarquables éclairés ». Même si l'identité



forte du village reste l'élevage d'ovins, il peut tout à fait cohabiter avec une nouvelle image artistique tout aussi bucolique et complémentaire sur le plan touristique. « Le développement des activités artistiques et artisanales à Auvare s'inscrit dans une démarche de renaissance des villages du haut pays menée en partenariat avec l'écomusée de la Roudoule » explique Georges Caméra, conseiller municipal.

Le dur métier de berger



Clément Jourdan, le maire, est sans nul doute la personne la plus qualifiée pour par-

ler de l'expérience des bergers. Les bons bergers sont rares, d'autant que selon ce maire-éleveur, c'est un métier qui ne s'apprend pas sur les bancs de l'école. Ceux-là sont capables de garder 50 à 100 bêtes mais pas 2500. « C'est un vrai métier à risques, il faut savoir bien surveiller le troupeau, ne pas les parquer et surtout sauver les moutons de nombreux dangers : boussu-lades, vallons, chutes, chiens errants car une bête cela coûte cher ». Eleveur de père en fils, il emploie à l'année, Frédéric (notre photo), un berger expérimenté.

Vivre en montagne

La situation géographique du village séduit de plus en plus les adeptes du calme et de la nature.

Laurent Caméra n'a pas hésité à suivre ses parents dans ce lieu retranché bien que son activité de géologue soit basée à Villefranche-sur-Mer. « Je souhaitais être le plus près possible du Dôme du Barrot ». Vivre en montagne par passion d'un métier. « Auvare est logé au cœur d'une vallée à remonter le temps. Sur le plan géologique, on recense des terrains des plus anciens



aux plus récents. Parallèlement à mon activité professionnelle, je pratique également la photo de paysages du département (notamment les alentours d'Auvare), j'essaie ainsi d'allier l'art photographique avec le modelé des paysages (géomorphologie) ». Ce passionné a participé récemment à la réalisation de la partie géologie de l'étude pluridisciplinaire du site de Barelès (commune de Guillaumes). Martine Tescher est installée depuis peu au cœur du village.

Originaire de Grasse elle souhaitait depuis longtemps vivre en montagne pour profiter d'un environnement non agressif. Comme elle, Gilles Riguccini, président de la société de chasse communale d'Auvare a acheté, avec sa femme Catherine, une maison en 2000. Tous les deux actifs, ils bénéficient d'un cadre agréable pour élever leurs enfants.



Auvare, refuge d'artistes

Ce nouvel axe de développement est une des bases du renouveau d'un village somnolent. Depuis cinq ans, il souffle sur Auvare un petit vent enchanteur entraînant bon nombre de nouveaux auvaroï en quête d'inspiration.



Marie-Thérèse Del Guidice, artiste peintre, est installée au village depuis 1971. « J'aime

le coin, tout suscite en moi une émotion, la nature, l'air pur... Je peints pour mon plus grand plaisir ».

Pour Thérèse et Georges Caméra, artisans boulangers, Auvare a été le point de départ d'une nouvelle vie après avoir tout perdu, maison et travail, à la suite de la grande crue de 1994 à Annot. « Il fallait repartir de zéro. Le cadre naturel du site a permis de nous réaliser tout en restant en contact avec la civilisation ». Aujourd'hui,



Thérèse est aide-soignante à l'hôpital d'Entrevaux et lorsqu'elle rentre d'une journée ou d'une nuit de travail, la peinture est un passage obligé, l'aidant à reprendre ses marques dans la réalité de sa vie familiale. Auvare est également le point de départ des écrits de Georges, conseiller municipal de la commune depuis six ans. Chroniques familiales, « La fleur du Bigaradier », ou les nouvelles

relatant des histoires du haut-pays sont issues de son imagination nourrie de « dits » recueillis çà et là.

Roland Stichler a, lui, été conquis par le lieu en une heure, un jour de



avril 2000. A 900 mètres d'altitude, tout semble correspondre à la maxime qui le guide « aucune norme ne s'impose à l'artiste, ce qui fait de lui un homme libre ». Photographe, plasticien, sculpteur, peintre, cet artiste complet et perfectionniste a réalisé et offert une Marianne à la Mairie, dépourvue jusqu'alors du célèbre buste.

Rose Jourdan participe aussi au développement des activités culturelles



et artistiques de la vallée. Installée depuis vingt ans dans le charmant village d'Auvare, Rose a restauré avec l'aide de son mari une vieille bastide héritée de son grand-père. C'est au plus près de ses racines que cette formatrice en céramique et en poterie exerce son art « J'ai aménagé un petit atelier au milieu de mon lieu de vie d'où sortent quelques productions personnelles mais le cœur de mon activité consiste à transmettre ma technique au travers notamment de cours pour enfants sur Guillaumes mais aussi par une participation active au sein de plusieurs associations.